

Virginie Yassef

Ilan Michel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37645>
ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Ilan Michel, « Virginie Yassef », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 06 décembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37645>

Ce document a été généré automatiquement le 6 décembre 2018.

EN

Virginie Yassef

Ilan Michel

- 1 Ce quatrième titre de la série d'entretiens d'artistes publiée par le centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson et Captures éditions a pour dessein d'esquisser les intentions de Virginie Yassef lors de la création du spectacle *The Veldt*, adapté de la nouvelle de science-fiction éponyme de Ray Bradbury (1951). Connue en français sous le titre *La Brousse* ou *La Savane*, ce récit relate l'histoire d'une famille dont les parents offrent à leurs enfants une salle de jeu connectée à leurs pensées ayant la capacité de matérialiser le moindre de leur désir. Ce dispositif, proche du « white cube » (p. 4), fait apparaître une savane fantasmée sur laquelle les parents n'ont aucune prise. Lors de la publication de ces deux conversations, en juin 2018, l'artiste a présenté un « premier épisode » de la pièce (selon ses mots, p. 4) à Noisiel dans le cadre du *Performance Day*, avant la création finale au théâtre Nanterre-Amandiers cinq mois plus tard. Les questions posées par Julie Pellegrin, directrice du centre d'art contemporain, Philippe Quesne, directeur du théâtre des Amandiers, et Mathieu Copeland, commissaire d'exposition indépendant, révèlent moins la méthode adoptée par l'artiste dans ses choix de mise en scène que ses tâtonnements et intuitions. Ce n'est pas la première fois que Virginie Yassef conçoit des installations empruntant aux formes de la dramaturgie. Cependant, quand les précédentes occurrences accordaient beaucoup de place au décor (*On n'a jamais vu de chien faire, de propos délibéré, l'échange d'un os avec un autre chien*, La Ferme du Buisson, Noisiel, 2013) ou au dialogue (*Au milieu du Crétacé*, Galerie Vallois, Paris, 2014, une carte postale accompagne cette édition), *The Veldt* propose pour la première fois l'expérience d'une pièce sonore plongée dans le noir. Aussi, la spatialisation du son par le bruitage, la position du spectateur « inconscient de lui-même » (Julie Pellegrin, p. 14), et jusqu'à la sauvagerie et l'abolition de la séparation scène-salle constituent-elles les motifs centraux de la discussion. Les échanges tiennent davantage de la séance de travail que de la joute verbale. Chacun des interlocuteurs livre sa compréhension du projet et établit des correspondances : la traduction d'une sensation par le son (*L'Exposition d'un rêve*, Fondation Calouste Gulbenkian, Paris, 2017), la perception de soi-même et de son environnement dans l'obscurité (*L'Exposition d'un film*, cneai, Chatou, 2015), la notion de stimulus, l'artifice ou encore « l'hallucination collective » (P. Quesne, p. 19). La lecture de ces pages donne le sentiment d'un projet pour lequel rien n'est encore arrêté.